

**Ci coumence
Li Diz de l'Erberie¹,
Ou ci commance
L'Erberie Rutebuef.**

Mss. 7633, 198 N.-D.

Seigneur qui ci estes venu,
Petit & grant, jone & chenu,
Il vos est trop bien avenu,
Sachiez de voir ;
5 Je ne vos vuel pas defouvoir :
Bien le porreiz aparfouvoir,
Ainz que m'en voize.
Aféeiz-vos, ne faites noife :
Si escoutez, c'il ne vos poize.
10 Je fui uns mires ;
Si ai estei en mainz empires :
Pou Caire m'a tenu li fires
Plus d'un estei ;
Lonc tanz ai avec li estei ;
15 Grant avoir i ai conqueftei.
Meir ai passée,

¹ Il existe une pièce qui porte le même titre dans le Ms. 1830 du fonds Saint-Germain, de la Bibliothèque nationale. Je l'ai donnée dans ma première édition de *Rutebeuf* ; on la trouvera également plus loin. Elle est en prose et très-curieuse. — Méon, dans son *Nouveau Recueil de Fabliaux*, a imprimé celle-ci d'après le Ms. 7633 seulement. Legrand d'Aussy (tome IV, page 239, édition Renouard) en a donné une traduction fort infidèle, qu'il a fait précéder de l'avis suivant : « *De l'Herberie, ou le Dit de l'Herberie*, tels sont les deux titres de deux pièces totalement différentes, que j'ai réunies et fondues ensemble, parce que le sujet en est le même, ne contenant toutes deux que des propos de charlatan dans une place publique. Elles sont intitulées *Herberie*, du métier de ces sortes de gens qui alors vendaient au peuple des *herbes*. L'une est en prose, l'autre est moitié en prose et moitié en vers ; toutes deux dans l'original sont fort ordurières. C'était ainsi qu'alors on amusait la canaille, et bien de hauts seigneurs n'avaient point le goût plus difficile. Telles étaient, je ne cesserai de le répéter, les mœurs de ce bon vieux temps qu'aujourd'hui l'on nous vante sans cesse. »

Vient alors le travail de Legrand, qui n'est pas même une imitation, tant il s'éloigne des originaux. Il est suivi de ces réflexions : « Cette pièce pourrait fort bien avoir été un de ces jeux dont il a été parlé dans le second volume à la suite du *Lai de Courtois d'Arras*, une sorte de farce dramatique à deux personnages, ou à trois si l'on y faisait jouer l'homme qui vient se plaindre du mal de dents. »

Legrand d'Aussy parle après cela des *Geus d'aventure*, petite pièce tirée du Ms. 7218, et il en cite même quelques couplets ; mais, malgré son titre de *Geus*, ce petit poème n'a rien de dramatique. C'est tout simplement une *parade*, un *boniment* dans le genre de ceux que les charlatans d'aujourd'hui débitent sur les places publiques. Seulement Rutebeuf l'y récitait-il lui-même, ou l'avait-il composé comme un modèle à l'usage des jongleurs et des trouvères de bas étage ? je l'ignore ; mais il me répugne de croire que l'auteur des plaintes éloquentes sur la Terre-Sainte, qu'on lira plus loin, ait pu s'abaisser à hurler de pareilles sornettes et des plaisanteries aussi grossières dans un carrefour.

Si m'en reving par la Morée,
 Où j'ai fait mout grant demorée,
 Et par Salerne,
 20 Par Burienne & par Byterne².
 En Puille, en Calabre, Palerne³
 Ai herbes prises
 Qui de granz vertuz funt emprifes :
 Sus quelque mal qu'el foient mifes,
 25 Li maux c'enfuit.
 Juqu'à la rivière qui bruit
 Dou flun des pierres jor et nuit
 Fui pierres querre.
 Prestres JEHANS⁴ i a fait guerre :
 30 Je n'ofai entrer en la terre,
 Je fui au port.
 Mout riches pierres en aport
 Qui font refusciter le mort.
 Ce funt ferrites
 35 Et dyamans & crespertes,
 Rubiz, jagonces, marguarites,
 Grenaz, stopaces,
 Et tellagons, & galofaces :
 De mort ne doutera menaces
 40 Cil qui les porte⁵.
 Foux est ce il ce desconforte ;
 N'a garde que lièvres l'en porte
 Cil se tient bien ;
 Si n'a garde d'aba de chien,
 45 Ne de reching⁶ d'azne anciien ;

² *Burienne*, dans le Siennois, en Italie, avec un lac qui porte ce nom. Quant à *Byterne*, c'est peut-être Viterbe.

³ Ms. 198 N.-D. VAR. Luserne.

⁴ La légende de *Prestre Jehan* est une des plus singulières et des plus répandues qui nous soient restées du moyen âge. Elle remonte au XII^e siècle et contient le récit fabuleux des productions qui se trouvent dans les royaumes de ce prince, prêtre nestorien qui, à cette époque, au dire de nos vieux et crédules chroniqueurs, aurait soumis à sa domination de vastes contrées en Abyssinie. Ces productions sont à peu près dans le genre de celles dont parle Rutebeuf. (Voir les publications que j'ai faites de la *Légende de saint Brandaines* et de celle de *Prestre Jehan*.)

⁵ La croyance aux diverses vertus des pierres était fort répandue dans le moyen âge. C'est de là qu'est venue la recherche de la pierre philosophale. On trouve dans l'inventaire des meubles, bijoux, etc., du roi Charles V, exécuté en 1379, Ms. 8356 de la Bibl. nationale, f^o LXXII, v^o, la mention de deux pierres *estans en ung coffre de cypraës que le roy fait porter continuellement avecques soy, dont il porte la clef*. La première est une pierre appelée la pierre sainte, qui aide aux femmes à avoir enfant, laquelle est enchâssée en or, & y sont quatre perles, six esmeraudes, deux ballaiz & au dos y a ung escu de France, estant en ung estuy de cuir.

Item, la pierre qui guérift de la goutte, en laquelle est entaillé ung Roy & lettres en ebrien d'un costé & d'autre, laquelle est assise en or à fillet, & a escript au dos sur ledit fillet, & est la dicte pierre en ung estuy de cuyr baully pendant à ung laz de soye où il a deux boutons de perles.

⁶ *Reching*, action de braire.

C'il n'eft coars
 Il n'a garde de toutes pars.
 Carbonculus & garcelars⁷,
 Qui font tuit ynde,
 50 Herbes aport des dézers d'Ynde
 Et de la terre Lincorinde⁸
 Qui fiet feur l'onde
 Elz quatre parties dou monde⁹,
 Si com il tient à la roonde.
 55 Or m'en creeiz :
 Vos ne saveiz cui vos véiez ;
 Taifiez-vos, & fi vos féiez.
 Véiz m'erberie :
 Je vos di, par sainte Marie,
 60 Que ce n'est mie freperie
 Mais granz nobleſce ;
 J'ai l'herbe qui les v... redrefce
 Et cele qui les c... estrefce
 A pou de painne ;
 65 De toute fièvre sanz quartainne
 Gariz en mainz d'une femainne
 Ce n'est pas faute ;
 Et fi gariz de goute flautre
 J'à tant n'en iert basse ne haute,
 70 Toute l'abat.
 Ce la vainne dou cul vos bat ;
 Je vos en garrai sanz débat,
 Et de la dent
 Gariz-je trop apertement
 75 Par .i. petitet d'oignement.
 Qua vos dirai ?
 Oiaz couinent jou confirai :
 Dou confire ne mentirai,
 C'eft cens riote¹⁰.

⁷ Ms. 198 N.-D. VAR. Charbon ne los et garolas.

⁸ Dans les romans du cycle carlovingien, le nom de *Lincorinde* est donné à la fille de JONAS, fier admiral du règne de Perſie, Qui tint toute la terre juſqu'à la mer Rougie.

⁹ Il est évident que ce mot « les quatre parties du monde » n'est pas sérieux pour Rutebeuf, et qu'il croit continuer ici sa plaisanterie sur toute chose. On ne se doutait pas de l'Amérique, du moins en France au XIII^e siècle ; je ne dirais pas la même chose de l'Italie, où, grâce aux navigations génoises, la tradition, comme le prouvent certains passages de Dante, n'avait jamais été interrompue. Chez nous, à l'époque où parle notre poète, on croyait généralement la terre carrée, placée au milieu des mers et ne renfermant que deux parties, l'Europe et l'Asie. D'autres y ajoutaient l'Afrique, sans trop savoir où la mettre. Un manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, BB.2, qui remonte à Philippe-le-Hardi, compare l'univers à un œuf. La terre est le jaune, l'eau le blanc, et l'air la pellicule ; le tout *est enveloppé par le feu, qui tient lieu de coque*. Dans un autre ouvrage, on trouve que le soleil passe la nuit à éclairer *tantôt le purgatoire, tantôt la mer, etc.*

80 Preneiz don fayn de la marmote,
 De la merde de la linote
 Au mardi main
 Et de la fuelle dou plantain,
 Et de l'eftront de la putain
 85 Qui foit bien ville¹¹ ;
 Et de la pourre de l'estrille,
 Et du ruy¹² de la faucille,
 Et de la laine,
 Et de l'escorce de l'avainne
 90 Pilai premier jor de femainne ;
 Si en fereiz
 Un amplastre : dou juz laveiz
 La dent, l'amplastrei metereiz
 Defus la joe.
 95 Dormeiz .i. pou, je la vos loe ;
 S'au leveir n'i a merde ou boe,
 Diex vos deftruie !
 Efcouteiz, c'il ne vos anuie,
 Ce n'est pas journée de truie
 100 Cui poéiz faire ;
 Et vos cui la pierre fait braire,
 Je vos en garrai sanz contraire
 Ce g'i met cure.
 De foie efchauffei, de routure,
 105 Gariz-je tout à desmesure,
 A quel que tort ;
 Et ce voz saveiz home fourt¹³,
 Faites-le venir à ma cort :
 Jà iert touz sainz.
 110 Onques mais nul jor n'oy mains,
 Ce Diex me gari ces .ij. mains,
 Qu'il orrajà.
 Or oeiz ce que m'en charja
 Ma dame, qui m'envoia fâ.

¹⁰ *Riote*, raillerie, et plus particulièrement bavardage.

Li uns chante, li autres note,
 Et li autres dit la RIOTE.

(*Le Dit du Buffet. — Fabliaux et Contes de Barbazan.*)

Il y aussi une pièce intitulée *la Riote de l'monde*, qui a été publiée par M. Francisque Michel.

¹¹ Ms. 198 N.-D. VAR. vielle.

¹² *Ruy*, rouille.

¹³ Ms. 7633. Var tort.

Bele gent, je ne suis pas de ces povres prescheurs, ne de ces povres herbiers¹⁴ qui vont par devant ces mostiers, à ces povres chapes mau cozues, qui portent boîtes & fachez, & si, estendent .i. tapiz ; car teiz vent poivre & coumin & autres épices, qui n'a pas autant de fachez com il ont. Sachiez que de ceulz ne sui-je pas ; ainz suis à une dame qui a non madame Trote¹⁵ de Salerne, qui fait cuevre-chief de ces oreilles, & li forciz li pendent à chaainnes¹⁶ d'argent pardefus les espauls ; & sachiez que c'est la plus sage dame qui soit enz quatre parties dou monde. Ma dame si nos envoie en diveses terres & en divers païs, en Puille, en Calabre, en Tosquanne, en Terre de Labour, en Alemaingne, en Soiffoinne, en Galcoingne, en Espagne, en Brie, en Champaingne, en Borgoigne, en la forest d'Arदानne, por occir les bêtes sauvages & por traire les oignemens, por doneir médecines à ceux qui ont les maladies ès cors. Ma dame si me dist & me commande que, en quelque leu que je veffe, que je déffe aucune choze si que cil qui fussent entour moi i prissent boen effample, & por ce qu'ele me fist jureir leur fainz quant je me départi de li, je vos apanrai à garir dou mal des vers se volez oïr. — Voleiz oïr ?

Aucune genz i a qui me demandent dont les vers viennent. Je vos fais savoir qu'ils viennent de diverses viandes reschauffées, & de ces vins enfuteiz & boteiz. Si se congrient ès cors par chaleur & par humeurs ; car, si com dient li philosophe, toutes choses enfont criées, & por ce, si viennent li ver ès cors qui montent jusqu'au cuer, & font morir d'une maladie c'on apele mort sobitainne. Seigniez-vos ! Diex vos en gart touz & toutes.

Por la maladie des vers garir (à vos iex véiez, à vos piez la marchiez !) la meilleur herbe qui soit elz quatre parties dou monde, ce est l'ermoize. Ces fames c'en ceignent lesoir de la Saint-Jehan, & en font chapiaux leur lor chiez, & dient que goute ne avertinz¹⁷ ne les puet panre n'en chiez, n'en braz, n'en pié, n'en main ; mais je me merveil quant les têtes ne lor brifent et que li cors ne rompent parmi, tant a l'erbe de vertu en soi. En cele Champaigne où je fui néiz¹⁸ l'appele-hon *marrebore*, qui vaut autant comme *la meire des herbes*. De cele herbe panroiz troiz racines, .v. fuelles de sauge, .x. fuelles de plaintaing. Bateiz ces chozes en .i. mortier de cuyvre, à un peteil de fer, desgeuneiz-vos dou jus par .iiij. matins : gariz sereiz de la maladie des vers.

Osteiz vos chaperons, tendeiz les oreilles, regardeiz mes herbes que ma dame envoie en ce païs & en cest terre ; & por ce qu'el vuet que li povres i puissent aufi bien avenir coume li riches, ele me dist que j'en féisse danrée ; car teiz a .i. denier en la borce qui n'i a pas .v. livres ; & me dist & me commanda que je prisse denier de la monoie qui corroit el païs & en la contrée où je vanroie : à Paris .i. parisi, à Orlens orlenois¹⁹, au Mans .i. mantois, à Chartres .i. chartain, à Londres en Aingleterre .i. esterlin ; por dou pain, por dou vin à moi, por dou fain, por de l'avainne à mon roncïn ; car teil qui auteil fert d'auteil doit vivre.

Et je di que c'il estoit si povres, ou honz ou fame, qu'il n'eüst que doner, venist avant : je li presteroie l'une de mes mains por Dieu & l'autre por la meire, ne mais que d'ui en .i. an fâit chanter une messe do Saint-Espérit, je di nouméement por l'arme de ma dame, qui cest mestier

¹⁴ *Herbiers* : le statut de la Faculté de médecine, rédigé en 1281, sous le décanat de Jean de Chérolles, défend aux *herbiers* de donner aucun remède altérant, laxatif ou autre, si ce n'est en présence d'un médecin, excepté les remèdes vulgaires, tels que sucre rosat, eau de rose, etc.

¹⁵ Ms. 198 N.-D. VAR. Crote.

¹⁶ Ms. 198 N.-D. VAR. à .ij. channes.

¹⁷ *Avertinz*, vertige, épilepsie.

¹⁸ Voir pour ces mots la préface de ce volume.

¹⁹ Le Ms. 168 N.-D. ajoute : « A Estampe .i. estampoïs, à Bar .i. Barrois, à Viane .i. vianois, à Clermont .i. clermondois, à Dyjon .i. dijonnaïs, à Mascon, .i. masconoïs ; à Tors .i. tornois, à Troies .i. tréessien, à Rains .i. rencien, à Prouvins .i. provenoisien, à Amiens .i. moncien, à Arras .i. artisien.

m'aprist je ne fasse jà trois pez que li quars ne soit por que l'arme de son père & de la mère en rémission de leur péchiez. Ces herbes vous ne les mangereiz pas ; car il n'a si fort buef en cēt pays, ne li fort destrier que c'il en avoit auſi groz com .i. pois for la langue qu'il ne moruft de mal mort, tant font forts & ameires ; & ce qui  t ameir à la bouche , li  t boen au cuer. Vos les metreiz .iiij. jors dormir en boen vin blanc ; se vos n'aveiz blanc, li preneiz vermeil²⁰ ; si vos n'aveiz vermeil, preneiz de la bele yaue clère ; car teiz a un puis devant son huix , qui n'a pas .i. tonel de vin enfon célier. Si vos en desgeune reiz par .xiiij. matins. Ce vos failleiz à un, preneiz autre²¹ ; car ce ne font pas charaies²² ; & je vos di par la paſſion dont Diex maudist Corbi taz²³ le juif qui forja les .xxx. piéces d'argent en la tour d'Abilent, à iiij. lieues de Jhérusalem dont Diex fu venduz, que vos sereiz gariz de diveſes maladies & de divers mahainz , de toutes fièvres sanz quartainne, de toutes gouttes sanz palazine ; de l'enflure dou cors, de la vaine dou cul c'ele vos débat ; car ce mes pères & ma mère estoient ou péril de la mort & il me demandoient la meilleure herbe que je lor péuſſe doneir, je lor donroie ceste.

En teil manière venez-je mes herbes & mes oignemens : qui vodra li en preingne, qui ne vodra li les laist²⁴.

Explicit l'Erberie Rustebuef.

²⁰ Ms. 198 N.-D. ADDITION. Si vous n'avez vermeil, prenez chatain ; se vous n'avez chatain, etc.

²¹ Ms. 198 N.-D. VAR. Se vous i faillez le quart, prenez le quint.

²² *Charaies*, sortilèges.

²³ Ms. 198 N.-D. VAR. Corbacas.

²⁴ Cette dernière phrase manque au Ms. 198 N.-D.